

Darmian, pied à terre

Désenchanté de la politique, Jean-Marie Darmian ne repartira pas aux municipales en 2014.



Jean-Marie Darmian n'a pas encore tranché pour son mandat de conseiller général. (Archives Claude Petit)

Elu municipal dans la commune de Créon depuis trente ans, maire depuis dix-huit ans, Jean-Marie Darmian a annoncé samedi soir son intention de ne pas se représenter en 2014.

Et ce passionné de vélo n'est pas certain de rester en selle pour se représenter comme conseiller général du canton en 2015.

« Sud Ouest ». Vous êtes plébiscité à chaque scrutin dans votre commune. Pourquoi vouloir arrêter ?

Jean-Marie Darmian. C'est vrai, c'est une vraie fortune de pouvoir à ce point bénéficier de la confiance de vos administrés. Et, samedi soir, à l'heure d'Irlande-France, ils étaient plus de 300 pour venir m'écouter. Mais la politique, ce n'est pas seulement gagner des élections. Il faut avoir de l'enthousiasme, de l'envie, de la motivation. Or, je dois être franc avec les citoyens, je n'ai plus la même foi qu'à mes débuts et j'en tire donc les conséquences.

Pourquoi l'annoncer à un an du scrutin ?

Justement, parce que c'est une date symbolique. Et cela permettra à celui qui, j'espère, me succédera, de se préparer. Mais je précise que Pierre Gachet a été désigné par le Conseil municipal, pas par moi. Il n'est pas mon héritier. Moi-même, je ne suis pas un héritier et je déteste cette notion. Mes victoires, je suis allé les chercher.

Dans votre blog ou dans votre page Facebook, on vous sent désenchanté de la politique.

Oui, c'est vrai. La politique, telle que je l'aime et que j'aime la pratiquer, disparaît peu à peu au profit de la technocratie et de la communication reine. La forme prend le dessus sur le fond et ça, je ne peux m'y résoudre. Je crois qu'il y aura beaucoup de défections aux municipales de 2014 parce que la fonction de maire devient de plus en plus ingrate, de plus en plus impitoyable. Le maire n'est plus qu'un guérisseur social quand toutes les autres thérapies ont échoué. Je me dis que je suis heureux d'avoir maintenu un lien aussi fort entre les Créonnais et moi, et, bien sûr, j'ai un énorme pincement au cœur en pensant que cela va s'arrêter. Mais il faut être sincère

dans ses convictions.

On vous sent aussi désenchanté à l'égard de votre famille politique, la gauche.

Oui, parce que j'ai le sentiment qu'elle aussi privilégie tout ce qui est urbain plutôt que le monde rural. Le texte sur les rythmes scolaires par exemple est le même pour Bordeaux que pour Créon. Je suis aussi déçu sur le cumul des mandats. Pour moi, ce n'est pas sur les fonctions qu'il faut imposer le non-cumul, c'est sur la durée des mandats. Et vous imaginez que je ne me fais pas que des amis en disant ça, notamment au Conseil général. Mais j'ai l'habitude de dire ce que je pense, de mettre mon grain de sel dans le politiquement correct. Ce n'est pas maintenant, à 66 ans, que je vais changer.

Votre nom circulait déjà pour les prochaines élections sénatoriales.

C'est de la foutaise. Je ne sais pas d'où est partie cette rumeur et je peux vous assurer que je ne serai pas candidat au Sénat, ni à aucun autre mandat électif.

Vous êtes maire de Créon mais aussi conseiller général et vice-président délégué aux finances. Un poste essentiel. Là aussi, vous dites stop ?

Autant ma décision pour les municipales est mûrement réfléchie, autant je n'ai pas encore tranché pour ce qui concerne le Conseil général. Mais vous savez que le renouvellement s'effectuera en 2015. J'attends de voir ce que donnera le redécoupage cantonal. S'il s'avère que le canton de Créon est mis en danger par un rapprochement trop fort avec la métropole bordelaise, alors oui, je me représenterai pour défendre ce canton auquel je suis très attaché et pour défendre l'identité des petites communes rurales. Sinon, oui, j'abandonnerai aussi ce mandat de conseiller général et je tirerai un trait définitif sur ma vie d' élu.

Qu'est-ce qui va vous manquer après 2014 ?

D'abord, je suis heureux d'être resté, après tant d'années d' élu, celui qu'on appelle Jean-Marie et qu'on tutoie. Ce lien est essentiel. Je regretterai beaucoup de choses comme, par exemple, mes fonctions au sein de l'Association des maires de France ou la présidence du Club des villes cyclables parce que, là, on peut faire du concret, on peut faire avancer les choses. On a le sentiment d'être utile.

Puisque vous parlez vélo, votre blog s'appelle « Roue libre ». On a le sentiment que vous n'aimez pas rouler en peloton.

C'est aussi une des choses qui me déplaît de plus en plus en politique : le prêt-à-porter idéologique, les clans, les écuries... Pendant trente ans, j'ai été un acteur de la vie politique mais, par le métier de journaliste que j'ai exercé, j'ai toujours aussi été un observateur. J'ai envie d'écrire et de le raconter dans un livre. Je vais enfin avoir du temps pour me consacrer à cette passion qu'est l'écriture. Et puis à ma famille. Je viens de passer trois jours à Paris avec mes petits-enfants. Eux sont ravis que je leur dise que, dans un an, j'aurai plus de temps pour eux.